

Methodologie du commentaire de texte – Exemple

1) travail préparatoire :

CONTENU : citations et explicitation :	FONCTION	QUESTIONS
<p>« je vois » : il s'agit d'une connaissance immédiate, une évidence.</p> <p>« $2+2=4$ » : vérité mathématique, acquise et vérifiée par tous.</p> <p>« Il faut préférer son ami à son chien » : la vie humaine a plus de valeur que la vie animale, elle est sacrée contrairement à la vie animale qui est instrumentalisée.</p> <p>« je ne vois pas dans l'esprit des autres » : on pourrait me reprocher de le supposer dans l'esprit des autres sans pouvoir l'établir, je le prends en compte.</p> <p>« il y a une raison universelle » : tous les esprits suivent une même logique, procède aux mêmes déductions et comprennent les mêmes propositions quand elles sont justifiées. Ils sont construits de la même façon et procèdent de la même façon pour produire du sens et des vérités.</p> <p>« les chinois voient les mêmes vérités que je vois » : il est manifeste que la science ne connaît pas de frontière ou de culture.</p> <p>« la raison que suis un homme passionné » : Personne ne suit un comportement absurde, il a des causes, des intérêts (« des raisons particulières »), des croyances qui le font agir. La passion désigne des causes subies par l'individu, qui s'imposent à lui comme une contrainte intérieure, du fait de son imagination ou ses besoins matériels.</p> <p>« il préfère la vie de son cheval à celle de son cocher » : un exemple de cette conduite intéressée serait cette préférence. A première vue c'est un choix comme un autre, un usage individuel de sa liberté. Malebranche pose cet exemple comme un scandale moral, un peu comme quelqu'un qui s'obstine à ne pas reconnaître la vérité d'une découverte scientifique.</p> <p>« des raisons dont tout homme a horreur » : l'argument employé est l'entente morale effective, constatable des hommes sur ce sujet, comme l'accord autour des vérités scientifiques. On le voit aux législations morales, présentes dans les religions ou les cultures profanes.</p> <p>« Quand nous rentrons dans nous-mêmes » : même celui qui en acte refuse cette vérité la trouve juste en général ou quand il juge autrui. S'il le refuse pour lui à un moment donné c'est du fait d'un conflit intérieur entre la vérité et l'intérêt.</p> <p>« (non)conformes à la raison universelle » : de la même façon que l'erreur est possible, la faute est possible, cela ne remet pas en cause le fait que l'esprit soit capable de trier la vérité et que celle-ci soit unique et universellement reconnue.</p>	<p>Thèse</p> <p>Exemples</p> <p>Objection</p> <p>thèse</p> <p>argument</p> <p>objection</p> <p>exemple</p> <p>argument</p> <p>conclusion : affirmation</p>	<p>Comment s'établit cette connaissance ?</p> <p>De quelle nature sont ces exemples ?</p> <p>Comment s'assurer la similitude des vérités pour tous ?</p> <p>Dans le domaine moral, la diversité n'est-elle pas manifeste ?</p> <p>Pourquoi reprocher à cet homme de choisir ?</p> <p>Peut-on montrer que les hommes s'accordent moralement ?</p>

2) Plan possible :

1. Dégagez l'idée principale du texte et les différentes étapes de l'argumentation.

La thèse de Malebranche dans ce texte est la suivante : il existe une raison universelle, grâce à laquelle tous les hommes peuvent accéder aux mêmes vérités (par exemple, 2 fois 2 font 4), et aux mêmes valeurs morales (par exemple, il faut préférer son ami à son chien). Si les hommes se trouvent en désaccord, c'est qu'ils ne consultent pas leur raison, ne se fondent pas sur cette raison universelle, mais font, agissent ou pensent selon des motifs particuliers et non raisonnables, qui sont les « passions ».

L'auteur démontre cette thèse de la façon suivante :

— dans une première partie, de la ligne 1 à la ligne 9, il établit l'existence de cette raison universelle.

a. Il commence par deux exemples de vérités, l'une dans le domaine de la connaissance mathématique, l'autre dans le domaine des valeurs morales, et affirme que personne ne peut douter de ces vérités (lignes 1 à 3).

b. Il montre que ce n'est pas parce qu'ils « voient » dans l'esprit les uns des autres que les hommes sont en accord sur ces vérités (lignes 3 et 4).

c. Il en déduit donc qu'il doit y avoir une raison universelle présente en tous les hommes (« êtres intelligents »), qui leur fait connaître ces vérités ; et que l'existence de cette raison est « nécessaire », c'est-à-dire qu'elle ne peut pas ne pas exister (lignes 4 et 5).

d. Pour expliquer qu'elle est nécessaire, il donne un argument par l'absurde : si elle n'existait pas, je ne pourrais pas être sûr que des hommes aussi lointains de moi que les Chinois conçoivent les mêmes vérités que moi. Cela l'amène à réaffirmer la thèse qu'il vient de démontrer (lignes 5 à 9).

— dans une seconde partie, de la ligne 9 à la fin du texte, Malebranche développe son idée en envisageant une objection : n'arrive-t-il pas que les hommes ne pensent pas la même chose ? Il va répondre à cette objection.

a. Il précise tout d'abord qu'il ne parle pas « de la raison que suit un homme passionné », et il donne l'exemple d'un homme qui « préfère la vie de son cheval à celle de son cocher ». Cet exemple est contraire à ce que la raison universelle prescrit, à savoir de préférer l'être humain à l'animal (lignes 9 à 11).

b. Puis il analyse cet exemple : cet homme ne suit pas la raison universelle, mais il a des « raisons particulières », c'est-à-dire un motif particulier (par exemple, il est en colère contre son cocher, ou le méprise pour une raison quelconque) ; et de tels motifs ne sont pas raisonnables (ils font « horreur » à « tout homme raisonnable »). Cet exemple ne parvient donc pas à déstabiliser sa thèse, mais au contraire il la confirme (lignes 11 à 15).

3) Partie critique :

Comment peut-on construire une discussion avec ce texte ?